



Compte rendu de la sortie du 13 novembre 2021 dans le Réolais



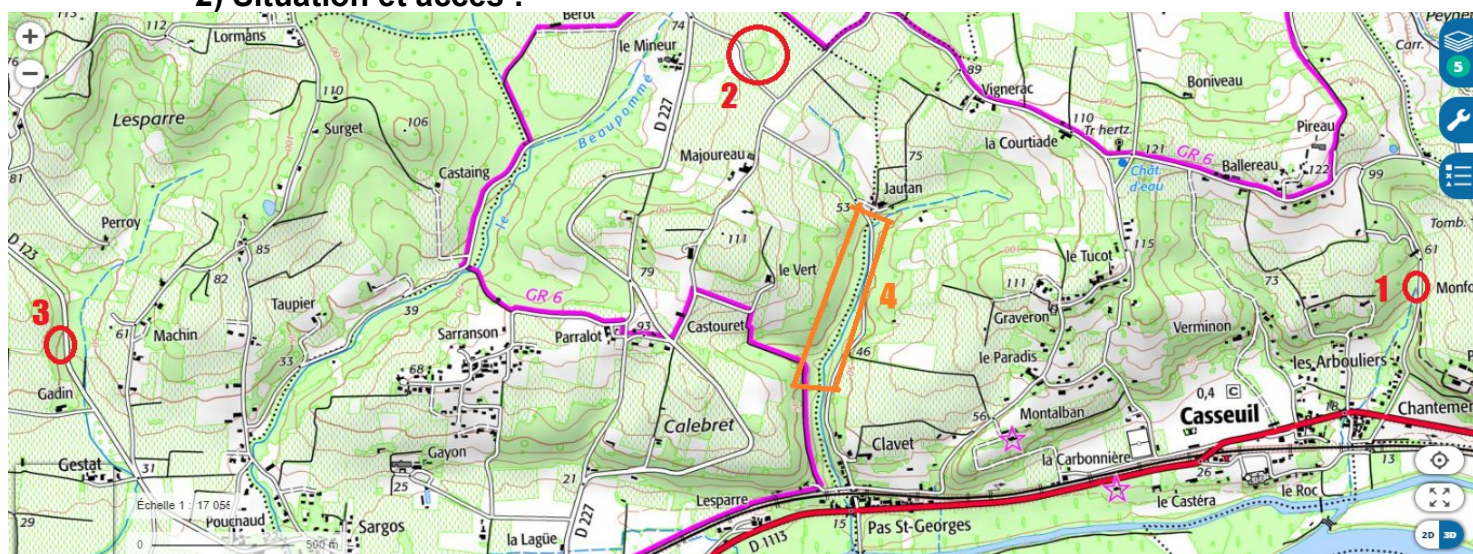
1 Présentation

1) Objectifs :

Lieu : Casseuil (reculée et grotte de Casseuil), Caudrot (Majoureau), Saint-Martin-de-Sescas (Gadin).

Durée : 6 h.

2) Situation et accès :



3) Participants : Josette Aubinat, Gaby Balloux, Lydie Balloux, Gérard Bousquet, Jacky Bousquet, Michèle Destribats, Christian Géry, Cyrille Gréaume, Jean Guillot, Marie-France Guillot, Bertrand Lartigue, Jérôme Tricaud, Brigitte Vignot, Jacques Vignot.

2 Compte rendu

Le groupe se retrouve devant la salle des fêtes de Casseuil. Nous commençons par aller dans la reculée karstique de Casseuil (1) où le CRES connaît depuis quelques années l'existence d'une résurgence. Le site est extrêmement pollué (pneus de voitures et de tracteurs, bidons métalliques, chaise de jardin...). Une frênaie-érablaie de ravin tout à fait typique occupe le versant est de la reculée, ce qui indique un sol pentu instable.

La résurgence est à sec. La structure est complexe : il y a un premier abri sous roche en bas, peu profond, avec des spéléothèmes (microgours, petite cascade de calcite). Un éboulis masque la paroi. Le concrétionnement (travertin) est en cours. Nous grimpons, et ô surprise ! derrière les éboulis, la grotte s'ouvre et développe sur une dizaine de mètres, jusqu'à une vasque qui est à sec. Deux puits s'ouvrent au-dessus de la grotte. Encore au-dessus, on voit dans le bois des *rouilles* à sec qui convergent et

rejoignent la route, ainsi qu'une sorte d'affaissement mal déterminé. Plus haut sur le versant, à l'est de la route, les pertes sont diffuses.

Bien que la résurgence soit actuellement à sec (mais normalement l'eau coule plus tard dans l'année), il existe un écoulement d'eau permanent au fond de la reculée. Cyrille nous signalera par la suite l'existence d'une source au pied du versant ouest. Il peut donc s'agir d'une exurgence ou d'un simple suintement de la nappe de calcaire à Astéries, drainant la zone noyée qui serait actuellement au-dessous de la résurgence.

A Casseuil, les champignons ne sont pas très abondants mais nous observons quand même des champignons corticoles, des mycènes, des galères marginées (toxique)...

Nous allons déjeuner aux Jetins à Saint-Pierre-d'Aurillac, là où se tient la traditionnelle fête de l'aloise et du vin / festival de fifre.

Ayant abandonné l'idée de visiter les gorges de la Hoch, nous nous dirigeons vers le ravin de Jautan (4), connu pour ses gours de travertin et ses gorges creusées sur la dalle calcaire avec une superbe fosse de dissipation naturelle au pied d'une chute d'eau. Au moment de se garer à Jautan, malheur, une battue au chevreuil est organisée à cet endroit. Que faire ? Les mycologues et les entomologistes ne sont pas difficiles : un petit bois, entre Majoureau et le Mineur (2), conviendra très bien.

Effectivement, la fonge y est abondante, avec (mais ce ne sont pas des champignons !) de sympathiques myxomycètes orange fluo, et bien d'autres espèces (voir avec Brigitte !). On y trouve aussi le tigre du chêne (*Corythucha arcuata*), une punaise ravageuse d'origine américaine.

Pendant ce temps, le CRES se dirige vers une sorte d'ancienne carrière à ciel ouvert à Saint-Martin-de-Sescas (3). Au fond de cette ancienne carrière partiellement comblée de terre, plusieurs cavités sont visibles. Jusqu'où vont-elles ? Certainement pas très loin, mais le lieu est original. Gérard suppose qu'un abri sous roche pouvait se trouver à l'emplacement de la carrière. Pas de calcaire affleurant aux environs.

3 Perspectives

- Topographier la grotte de Casseuil (au printemps pour initier les stagiaires).
- Relancer le dossier du site pollué de Casseuil.
- Faire avec la Linnéenne une sortie consacrée au ravin de Jautan et aux gorges de la Hoch (au printemps).

Gaby Balloux